

## Problématiques sur la réception de l'œuvre de Murilo Rubião au Brésil

---

Mariana Novaes\*

### Résumé

Ce travail a pour but de faire une lecture de la trajectoire littéraire de Murilo Rubião (1916-1991) à partir de la réception et de l'interprétation de son œuvre, toujours très énigmatique. De ce fait nous nous interrogeons sur la place de l'écrivain dans la littérature brésilienne et latino-américaine. Murilo Rubião y occupe-t-il un lieu atypique, pour ne pas dire un « non-lieu » ? Quel rôle a joué le « boom » du genre « conte » et du réalisme magique dans les années 1960 dans la reconnaissance de l'auteur ? En quoi cette concomitance a-t-elle été source de malentendus ? Quelles voies l'interprétation de son œuvre peut-elle suivre sans en limiter l'esthétique ?

**Mots-clés : Murilo Rubião, esthétique de la réception, littérature brésilienne et hispano-américaine, théorie de l'effet**

---

\* Doctorante au Centre de Recherches Latino-Américains (CRLA-Archivos) à l'Université de Poitiers avec le projet de thèse Murilo Rubião : pour une édition critique et génétique, sous direction de Michel Riaudel. ATER à l'Université de La Rochelle.

## Resumo

Este trabalho tem por objetivo fazer uma leitura da trajetória literária de Murilo Rubião (1916-1991) apontando as problemáticas da recepção e da interpretação de sua obra, ainda enigmática. Assim, algumas questões podem ser colocadas: qual o lugar ocupado pelo escritor na literatura brasileira e latino-americana? Murilo Rubião ocupa um lugar atípico, para não dizer um “não lugar”. Qual foi o papel exercido pelo “boom” do gênero conto e do realismo mágico nos anos 1960 para que o autor fosse reconhecido? Como essa associação pode gerar interpretações equivocadas? Quais vias de interpretação podemos seguir sem delimitar sua estética?

**Palavras-chave:** Murilo Rubião, estética da recepção, literatura brasileira e hispano-americana, teoria do efeito

L'écrivain Murilo Rubião (1916-1991) a toujours eu une trajectoire singulière dans la littérature brésilienne. Son œuvre qui *a priori* peut être considérée comme condensée, ne comptant que de trente-trois nouvelles, <sup>1</sup>est en effet soumise à plusieurs transformations et multiplications. Murilo Rubião a sans cesse réécrit ses textes.

Passée par de longues phases d'indifférence puis de succès, la réception de l'œuvre de Murilo Rubião peut être divisée en deux phases<sup>2</sup> : la première à partir de 1940, quand Murilo Rubião publie sa première nouvelle dans le journal *Belo Horizonte*<sup>3</sup> et la deuxième à partir de la parution de *Os dragões e outros contos*<sup>4</sup> en 1965. Dans un premier temps la critique, étonnée par une littérature jamais vue au Brésil, a essayé de lui assigner un genre et d'en déterminer une lignée, sinon des influences.

<sup>1</sup> Sept ans après la mort de Murilo Rubião, en 1998, la maison d'édition Ática a publié *Murilo Rubião: contos reunidos*, où « A diáspora » a été rajoutée aux autres trente-deux nouvelles.

<sup>2</sup> Il est important de noter qu'à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, d'autres études viendront élargir les possibilités de lecture de l'œuvre de l'écrivain.

<sup>3</sup> Murilo Rubião, « O mundo tem duas faces », *Revista Belo Horizonte*, Belo Horizonte, juil. 1940.

<sup>4</sup> Murilo Rubião, *Os dragões e outros contos*, Belo Horizonte, Movimento-Perspectiva, 1965.

La seconde période est marquée par le *boom* du réalisme magique et du genre nouvelle en Amérique latine, et par l'assimilation discutable de Murilo Rubião avec ces écrivains.

### 1940-1965 : une réception mitigée

L'œuvre de Murilo Rubião a été reconnue et consacrée très tardivement. De 1940 à 1946, ses nouvelles sont publiées dans les journaux, les revues littéraires du Minas Gerais, de São Paulo et de Rio de Janeiro. En 1946, l'une de ses nouvelles est publiée dans *Pequenã antologia de cuentos brasileiros*<sup>5</sup> à Buenos Aires en Argentine. Avant de publier son premier livre, l'écrivain avait déjà écrit trois volumes, rassemblant une cinquantaine de nouvelles. Pendant près de quatre ans, ses originaux ont essuyé le refus des maisons d'éditions de Rio de Janeiro et Porto Alegre. Son premier recueil, *Elvira e outros mistérios*, est refusé par sept éditeurs. Le deuxième, *O dono do arco íris*, ne connaît guère plus de succès. À chaque livre refusé, de nouvelles transformations et changements sont apportés par Rubião, comprenant des ajouts, des suppressions et des passages entièrement réécrits.

Grâce à l'écrivain et critique littéraire Marques Rebelo, mentor et ami de Murilo Rubião, la toute nouvelle maison d'édition Universal publie en 1947 – un an après la publication de *Sagarana*, de Guimarães Rosa<sup>6</sup> – son troisième livre, le premier en terme de publication, de Murilo Rubião, *O ex-mágico*<sup>7</sup>, avec un tirage de deux mille exemplaires en partie financé par l'auteur.

Le livre est bientôt épuisé et des critiques renommés de l'époque comme Álvaro Lins, Otto Maria Carpeaux, Carlos Drummond de Andrade et Oscar Mendes commentent ses nouvelles. Les presque cinquante articles publiés par de nombreux critiques suite à la parution de *O ex-mágico* témoignent d'une réception qui reconnaît le caractère précurseur de son œuvre et qui admet une difficulté à la comprendre, à l'interpréter.

Au début de sa carrière, Murilo Rubião a envoyé ses originaux à Mário de Andrade. L'écrivain de São Paulo se déclarait incapable de comprendre et d'apprécier cette littérature :

<sup>5</sup> Murilo Rubião, « El ex mago », in *Pequeña antologia de cuentos brasileiros*, Buenos Aires, Editorial Nova, 1946.

<sup>6</sup> João Guimarães Rosa, *Sagarana*, Universal, Rio de Janeiro, 1946.

<sup>7</sup> Murilo Rubião, *O ex-mágico*, Universal, Rio de Janeiro, 1947.

Dos três trabalhos que você propõe pra antologia, eu escolhia “O Mágico”, acho o mais perfeito de todos, com maior unidade no sustentar o diapasão da ... fantasia. (Vamos pra todos os efeitos, nesta carta, chamar de fantasia, o que você mesmo numa das suas cartas ficou sem saber como chamar, si “surrealismo”, si “simbolismo”, a que se poderia acrescentar “liberdade subconsciente”, “alegorismo” etc. Fica aqui “fantasia”). [...] É que eu fico sempre numa enorme dificuldade de dar opinião pra esse gênero de criação em prosa a que estou denominando aqui de baseada no princípio da fantasia<sup>8</sup>.

Moacir de Andrade, dans une critique<sup>9</sup> publiée aussitôt après la publication de son premier livre, en 1947, dit que l’unique chose qu’on peut affirmer avec précision, c’est qu’il s’agit des « contos de Murilo Rubião ».

L’une des critiques principales qui soulève des questions fondamentales pour la compréhension de sa prose, est formulée dans l’article de Álvaro Lins<sup>10</sup> intitulé « Os novos » publié en 1948 par le journal *Correio da Manhã*. Álvaro Lins, bien qu’étonné par l’aspect original de sa littérature et par la concision et l’uniformité de ses thèmes, n’hésite pas à émettre une critique sur les manquements et les imperfections de certaines nouvelles de Rubião. La nouvelle « Bárbara », par exemple, est considérée comme pittoresque et insipide et « O pirotécnico Zacarias » sans intensité psychologique. L’essayiste rend également compte de la concision du langage, des thèmes ainsi que du genre « nouvelle », qui ont toujours fait partie du projet littéraire conscient de l’auteur. Selon Álvaro Lins :

Bem raro o livro de contos em que todas as peças sejam convergentes, ligadas no final, por efeito de uma concepção uniforme do autor, que signifique ao mesmo tempo certa maneira única de tratar os seus temas como a forma de construção, lançada sempre com as mesmas bases e objetivos. Esta é sem dúvida a primeira qualidade de *O Ex-Mágico*, livro de contos do sr. Murilo Rubião, escritor mineiro. [...] devemos estimá-lo e admirá-lo, antes de tudo, pela circunstância de

<sup>8</sup> Mário de Andrade, « Lettre à Murilo Rubião », São Paulo, 27 décembre 1943, in Marcos Antônio de Moraes (éd.), *Mário e o pirotécnico Zacarias : Cartas de Mário de Andrade e Murilo Rubião*, Belo Horizonte, São Paulo, Editora UFMG/IEB-USP, 1995, p. 24.

<sup>9</sup> Moacir de Andrade, « O ex-mágico », in *Estado de Minas*, Belo Horizonte, 1947, p. 1.

<sup>10</sup> Álvaro Lins, « Os novos », in *Correio da Manhã*, 1948. [En ligne : <http://150.164.100.248/WebSupLit/exbGer/exbSup.asp?Cod=22106002198709>]. Consulté le 30 octobre 2016.

haver levantado para si próprio um tipo particularíssimo de realização artística e haver se mantido conscientemente dentro dela, aliás, com bastante originalidade e talento.<sup>11</sup>

En 1948 dans la *Folha de Minas*, Otto Maria Carpeaux<sup>12</sup>, voit l'émergence de Murilo Rubião comme l'un des principaux événements littéraires au Brésil. Carlos Drummond de Andrade<sup>13</sup>, dans une critique de 1951 publiée par le journal *Minas Gerais*, le considère comme le représentant brésilien de l'esthétique de l'absurde et un écrivain à la fois simple et complexe.

En 1953, Murilo Rubião publie son deuxième recueil intitulé *A estrela vermelha*<sup>14</sup>, avec un tirage de seulement 116 exemplaires. L'ouvrage contient tout juste quatre nouvelles inédites. On ne recense guère plus d'une dizaine de critiques publiées sur le livre. Dans l'article « Murilo Rubião e a realidade menor »<sup>15</sup>, publié en 1953 par Fábio Lucas, on remarque la difficulté de comprendre l'œuvre de Murilo Rubião en la plaçant dans le contexte littéraire de l'époque. Le critique n'accepte pas le choix de Murilo Rubião pour une littérature qui va au-delà du réalisme existant au Brésil. Pour le critique, l'œuvre de Murilo Rubião manque d'une critique sociale : « a atmosfera essencial, a presença da época com seus problemas, com seus tumultos ». Selon lui, Murilo Rubião est un auteur « entre tantos outros que fazem a plenitude da arte burguesa ».

Ainsi, la réception de *O ex-mágico* e *A estrela vermelha* constitue une première phase de la critique de son œuvre. Une phase durant laquelle la critique intrigée s'adapte à son œuvre tout en ouvrant plu-

<sup>11</sup> Álvaro Lins, *op. cit.*, p. 9.

<sup>12</sup> Otto Maria Carpeaux, « A civilização mineira é um fenômeno vivo », in *Folha de Minas*, Belo Horizonte, 8 février 1948.

<sup>13</sup> Carlos Drummond de Andrade, « Estética do Absurdo », in *Estado de Minas*, Belo Horizonte, juillet 1951. [En ligne : <http://www.murilorubiao.com.br/imprensa.aspx?id=7>]. Consulté le 30 octobre 2016.

<sup>14</sup> Murilo Rubião, *A estrela vermelha*, Rio de Janeiro, Hipocampo, 1953. Publié avec un tirage de 116 exemplaires, le livre fait partie d'une collection organisée par la maison d'édition, composée de vingt ouvrages d'écrivains alors contemporains comme Augusto Frederico Schmidt, Carlos Drummond de Andrade, Cecília Meireles, Manuel Bandeira, Emílio Moura et Guimarães Rosa etc.

<sup>15</sup> Fábio Lucas, « Murilo Rubião e a realidade menor », in *Diário Carioca*, Rio de Janeiro, 11 avril 1954, v.3, p. 2. [En ligne : <http://www.murilorubiao.com.br/imprensa.aspx?id=7>]. Consulté le 30 octobre 2016.

sieurs voies d'interprétation pertinentes, mais aussi des malentendus. Cet étonnement s'explique en partie par le contexte et par la critique de l'époque qui ne réussit pas à interpréter son oeuvre, la situant dans une dichotomie pauvre et insuffisante : entre une littérature réaliste et documentaire d'une part et une littérature plus imaginative et esthétique d'autre part. Au Brésil, l'héritage du réalisme *stricto sensu*, représenté par les romans régionalistes et urbains, la littérature de Murilo Rubião et d'autres écrivains comme Clarice Lispector et Guimarães Rosa s'oppose à la littérature réaliste de José Lins do Rego, Graciliano Ramos et José Américo de Almeida. À l'époque l'apparition d'oeuvres majeures dans la littérature brésilienne comme *Sagarana* de João Guimarães Rosa en 1946 et *Perto do coração selvagem* de Clarice Lispector en 1943, n'ont pas eu de reconnaissance de la part du lecteur et les critiques ont eu des difficultés à les interpréter.

Dans cette première phase, la critique a ouvert des chemins importants pour l'interprétation de l'oeuvre de Murilo Rubião mais n'a pas su lui trouver une place sur la scène littéraire brésilienne. Étonnée, la critique a essayé de circonscrire son oeuvre dans plusieurs genres comme la fantaisie, la prose intime, l'impressionnisme, le supra-réalisme, le surnaturel, la transfiguration mythique de la réalité, le fantastique, l'insolite ou le merveilleux. Murilo Rubião sera sans cesse associé à l'écrivain tchèque Franz Kafka mais aussi à Virginia Woolf, Henry James, James Joyce, Eça de Queiroz, Guy de Maupassant ou encore Tchekhov. Cependant Murilo Rubião ne reconnaît que des matrices distinctes du courant hispano-américain : Machado de Assis, les Allemands Adelbert von Chamisso et E.T.A. Hoffmann, l'Américain Edgar Allan Poe ou encore le genre du roman de chevalerie et l'Ancien Testament.

L'apparition de Murilo Rubião dans la littérature brésilienne fut, sans doute, révolutionnaire et inédite. Depuis le début de son parcours littéraire, Murilo Rubião a suivi un projet littéraire conscient et très élaboré, marqué par la thématique, le choix pour le genre « conte » et également par la constante réécriture de ses nouvelles. On peut dire que Murilo Rubião est le précurseur d'une littérature et d'un savoir faire littéraire jamais vu au Brésil <sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Souvent comparé à l'écrivain José J. Veiga, celui-ci a publié son premier livre en 1959, après l'apparition des premières nouvelles de Murilo Rubião.

## 1965-2016 : la réinterprétation

Après 1965, lorsqu'est publié *Os dragões e outros contos* à mille exemplaires, par l'Imprensa Oficial de l'État du Minas Gerais, la critique réinterprète son œuvre. Pendant ce temps, Murilo Rubião révisé et modifie ses nouvelles. Ainsi, Antonio Candido avoue, dans une lettre de 1967, n'avoir pas été capable de remarquer le caractère précurseur de sa littérature :

Agora, relendo e lendo há anos de distância da primeira experiência de leitura, fiquei admirado, sobretudo, com o caráter precursor de muitos aspectos que não conhecíamos então, ou que só depois apareceram na literatura.<sup>17</sup>

*O pirotécnico Zacarias* paraît chez Ática en 1974, vendu à plus de cent mille exemplaires. Réunissant dix nouvelles inédites, *O convidado* paraît chez Edições Quiron et reçoit le prix Pen Club do Brasil. L'écrivain est aussi reconnu à l'étranger. En 1979, son livre *O ex-mágico* est traduit aux États-Unis ; en 1981 *O pirotécnico Zacarias* paraît en allemand ; en 1986, une anthologie de ses nouvelles est publiée en Tchécoslovaquie et en 1988, deux de ses œuvres sont adoptées pour le concours Capes et Agregação de Portugais en France<sup>18</sup>.

Cette deuxième phase marque une étape décisive dans la consécration littéraire de Murilo Rubião. Cette reconnaissance s'explique notamment par une assimilation discutable au réalisme magique hispano-américain, à son choix pour le genre de la nouvelle ainsi qu'aux rôles qu'il a joué comme fonctionnaire de l'État de Minas Gerais et dans la création et l'idéalisation du *Suplemento Literário do Minas Gerais*, revue littéraire et culturelle créée en 1966 et qui existe toujours.<sup>19</sup> Cela contribue à l'insérer dans les cercles littéraires locaux et nationaux, et à le reconnaître comme un personnage important dans l'histoire culturelle de l'État de Minas Gerais.

<sup>17</sup> Antonio Candido, *Lettre à Murilo Rubião*, Poços de Caldas, 25 de fevereiro de 1967. [En ligne : <http://www.murilorubiao.com.br/correspvarias2.aspx>]. Consulté le 30 octobre 2016.

<sup>18</sup> Concours de recrutement d'enseignants du second degré par le Ministère de l'Éducation nationale.

<sup>19</sup> Le travail de Murilo dans le *Suplemento Literário do Minas Gerais* ainsi que la littérature et la critique littéraire publiées dans le périodique ont été les sujets de mon mémoire de Master (dissertação de mestrado) : *O Suplemento Literário do Minas Gerais no arquivo de Murilo Rubião* (UFMG, 2014).

En tant que journaliste, avant le *Suplemento*, en 1938, il a animé la revue de culture *Tentativa*. L'écrivain a aussi travaillé au journal *Folha de Minas*, à la revue *Belo Horizonte* et a été directeur de la *Rádio Inconfidência*. En tant que fonctionnaire, il a été secrétaire du gouverneur de Minas Gerais et du président du Brésil, Juscelino Kubitschek, et conseiller culturel du Brésil en Espagne à Madrid, de 1956 à 1960. En 1967, il est nommé directeur de l'École Guignard et en 1975, il est élu président du Conseil de Culture de l'État de Minas Gerais.

En tant que directeur du *Suplemento Literário do Minas Gerais*, Murilo diffuse la culture et la littérature de l'époque en collaboration avec des intellectuels renommés et de nouveaux écrivains qui auront postérieurement leur travail reconnu par la critique d'aujourd'hui. Le journal dirigé par Murilo est précurseur dans la diffusion de la littérature latino-américaine et le genre du conte y tient un espace très important. Dans les années 1960 et 1970, le *Suplemento Literário de Minas Gerais* est responsable de la publication des entretiens, critiques et traductions des écrivains hispano-américains, comme les textes inédits au Brésil de Jorge Luís Borges, Julio Cortázar, Javier Villafañe, Vicente Huidobro, Octávio Paz et Miguel Angel Asturias. Le journal est le premier à publier et à traduire au Brésil la nouvelle "Todos os fogos o fogo", de l'Argentin Cortázar, parue en 1968.<sup>20</sup>

Durant les années 1960, Jorge Luís Borges, Julio Cortázar, Gabriel Garcia Marquez, Miguel Angel Asturias et Alejo Carpentier, ayant comme précurseurs les œuvres de Horácio Quiroga, Leopoldo Lugones, ont connu un énorme succès de réception critique hors de leurs pays d'origine. À cette époque, le parcours littéraire de l'écrivain brésilien Murilo Rubião était situé à tort à la confluence du réalisme magique des écrivains hispano-américains. Cette assimilation fut déterminante pour son succès en ce qui concerne les ventes et le nombre de lecteurs. Au Brésil, contrairement à l'Amérique hispanophone, la littérature n'a pas eu une tradition dans le genre fantastique qui ne peut pas être considérée comme un mouvement. Les écrivains Machado de Assis, Aluísio de Aze-

<sup>20</sup> Le *Suplemento* a traduit des nouvelles comme « Propriedades de um sofá », de Julio Cortázar, « Uma literatura de fundações », de Octávio Paz, et « A solitária », de Javier Villafañe. Toutes les éditions du *Suplemento Literário de Minas Gerais* sont disponibles en ligne sur le site : « <http://150.164.100.248/WebSupLit/> ». Consulté le : 30/10/2016.



vedo, Mário de Andrade, Raul Bopp, Martim Cererê et Monteiro Lobato ont utilisé le surnaturel comme sources créatives, sans pour autant que ce soit le cœur de leur projet littéraire.

### **Le genre de la *nouvelle* en Amérique latine et la théorie d'effet dans Murilo Rubião**

Dans les années 1970, l'un des genres narratifs les plus importants et le plus pratiqués en Amérique latine est la nouvelle littéraire. Dans ce contexte, l'article « Algunos aspectos del cuento »<sup>21</sup> de Julio Cortázar est significatif dont sa première publication a eu lieu dans la revue *Casa de las Américas*, en 1970. On peut aussi ajouter l'œuvre *América Latina en su Literatura*<sup>22</sup>, en 1972, organisée par l'Argentin Cesar Fernandez Moreno. Cette explosion du genre est en partie due à sa divulgation dans la presse, dans les suppléments littéraires et culturels, via les concours et prix littéraires très courants à l'époque, et sans doute aussi aux caractéristiques propres du genre. En effet celui-ci est synthétique et riche dans sa forme, homogène dans le développement de ses actions, avec un univers limité au niveau des personnages et de l'espace. Du fait de ses possibilités de se diversifier en thématique et en volume, il vise plus facilement le lecteur et son rayonnement permettra de représenter l'hétérogénéité culturelle et identitaire latino-américaine.<sup>23</sup>

Aux XIX<sup>e</sup> siècle, Edgar Allan Poe sera le premier écrivain à théoriser sur ce genre. Dans *Review of Twice-Told Tales*<sup>24</sup>, sa préface critique sur les nouvelles de l'écrivain Nathaniel Hawthorne, Poe propose la théorie du principe d'effet dont le texte doit être lu d'une seule traite. Pour lui, la nouvelle séduit généralement par l'économie des moyens qu'elle met en œuvre et il y a toujours un rapport entre l'évolution de la nouvelle et l'effet qu'elle provoque sur le lecteur. Le genre de la nouvelle est produit dans un travail conscient, bien calculé, dont les éléments du texte doivent être condensés.

<sup>21</sup> Julio Cortázar, « Algunos aspectos del cuento », *Casa de las Américas*, n° 60, juil. 1970.

<sup>22</sup> Cesar Fernandez Moreno, *América en Literatura*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 1972.

<sup>23</sup> Guida N. da Silva Bittencourt, « Integração e identidade no conto latino-americano », *Caderno de letras*, vol. 1, n° 7, 1996.

<sup>24</sup> Edgar Allan Poe, « Review of Twice-Told Tales » [1842], in Charles E. May (éd.), *Short story theories*, [En ligne : <http://www.eldritchpress.org/nh/nhpoe1.html>]. Consulté le 30 janvier 2017.

Le geste constant d'écriture et de réécriture de Murilo Rubião dénonce son rapport à la littérature et au métier d'écrivain. Le processus de création de Murilo Rubião, pour ne pas dire l'éternel *work in progress*, reflète la conception de l'artiste et de l'œuvre moderne : l'écriture est le résultat d'un travail méticuleux, laborieux et toujours inachevé. Lecteur déclaré d'Edgar Allan Poe, Murilo Rubião a une œuvre dont le langage transparent et la concision des textes s'approchent du réel et provoquent ces « effets » sur le lecteur. Pour que le récit se mette en œuvre, le lecteur doit rentrer dans le texte et accepter l'atmosphère imaginative de ses nouvelles. L'appréhension totale est indispensable pour établir ce pacte entre le lecteur et l'auteur.

Les nouvelles de Murilo Rubião proposent une perspective qui invalide le rationnel, mais où l'absurde des situations n'est qu'un déguisement pour mettre en valeur la réalité. L'extraordinaire montre les drames de l'existence humaine et le lecteur, séduit par la maîtrise de la narration, accepte comme normales des situations improbables.

Dans les deux phases de la réception critique de Murilo Rubião, les malentendus par rapport à son œuvre persistent. Dans l'échec comme dans le succès, Murilo Rubião reste toujours étrange. L'écrivain peut être considéré comme le précurseur d'une littérature jusqu'alors jamais vue au Brésil, fondée sur un projet littéraire construit de façon uniforme, de constante relecture de ses textes, où la lecture du réel est balisée par le fantastique et l'absurde.